

▪ 4 ▪

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS : COMMENT L'OBTENIR ?

J.N. ARMSTRONG

Avant sa mort, Jésus avait promis à ses disciples qu'il leur donnerait l'Esprit Saint, qui les conduirait "dans toute la vérité" (Jn 16.13). Peu avant de quitter la terre pour être exalté à la droite du Père, en Prince et Sauveur, Jésus leur dit : "Et [voici] : j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis, mais vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut" (Lc 24.49). Selon Luc, "il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés d'Esprit Saint" (Ac 1.4-5).

Peu après, Jésus fut enlevé du milieu d'eux, "et une nuée le déroba à leurs yeux" (Ac 1.9b). "Alors ils retournèrent à Jérusalem" (Ac 1.12a).

Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un souffle violent qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres leur apparurent ; elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer (Ac 2.1-4 ; cf. 1.9-12).

Ce récit décrit l'accomplissement de la promesse du Seigneur selon laquelle les apôtres seraient "revêtus de la puissance d'en-haut". Aucun étudiant sérieux de la Bible ne contesterait ce point. Notre Seigneur ne voulait pas que ces disciples prêchent l'Évangile au monde avant d'être remplis d'Esprit Saint, avant d'avoir reçu de lui le pouvoir de s'exprimer. Nous pouvons en déduire que leur œuvre ultérieure fut cautionnée par l'Esprit. Personne ne devrait douter qu'il ait fait ce qu'il était venu faire, c'est-

à-dire guider les apôtres dans toute la vérité. Les suivre, donc, c'est suivre Dieu lui-même.

Personne ne peut revendiquer la direction de l'Esprit Saint dans sa foi s'il va à l'encontre du travail des apôtres, eux-mêmes remplis de la puissance d'en-haut. En d'autres termes, un croyant n'est guidé par l'Esprit que dans la mesure où sa vie et sa pratique chrétiennes correspondent à celles de ceux qui étaient revêtus de la puissance divine. Celui-là n'appartient à aucune dénomination, étant tout simplement un chrétien, un disciple du Seigneur. Tous ceux qui suivent ainsi le même Guide qui dirigea les premiers enseignants sont membres de la même Église de Dieu et le sont devenus par le même processus que les premiers disciples. Autrement dit, ils n'y ont pas adhéré, mais Dieu les a ajoutés aux sauvés. C'est dire que l'Église est constituée des sauvés. Personne ne doutera que ceux qui suivent fidèlement le Saint-Esprit seront sauvés, ni que Dieu sera aussi gracieux envers eux qu'il l'a été envers ceux qui suivirent l'Esprit à Jérusalem.

Il faut espérer fermement que le lecteur, faisant preuve d'un cœur équitable et bon, comprendra cet enseignement. Il est possible d'être guidé par l'Esprit Saint vers le salut, d'être ajouté à l'Église de Dieu lui-même, puis d'aller adhérer à un groupement quelconque, et de devenir de ce fait un chrétien de dénomination, appartenant à deux Églises (celle du Seigneur, à laquelle il fut ajouté, celle d'un homme, à laquelle il a adhéré). Parfois, des personnes très sincères font exactement cela. Cependant, chaque pas en direction d'une "fraction de l'Église" est un pas au-delà de l'enseignement de l'Esprit Saint, un pas contraire à son désir le plus profond.

L'existence des dénominations est opposée à l'exemple de chaque chrétien et de chaque Église dans l'histoire du Nouveau Testament. Dans aucun des récits de l'époque, les apôtres et les prophètes inspirés n'ont poussé quelqu'un à adhérer à un tel groupement. Celui qui veut y adhérer devient plus qu'un chrétien, plus qu'un disciple du Seigneur, plus qu'un membre de sa sainte Église, et il en répondra.

Celui qui veut braver cet interdit, tout en sachant que Dieu lui demande de ne pas le faire, en a le droit ; mon droit et mon devoir à moi est de lui mettre le dos au mur. Il est tout aussi facile maintenant qu'à l'époque, d'être seulement un chrétien ; soit les gens ne veulent pas faire l'effort, soit il leur manque la connaissance des vérités concernant le Christ.

Peu après la venue de l'Esprit Saint sur les disciples, une grande assemblée fut formée. Pierre — ou plutôt l'Esprit qui parlait par lui — saisit l'occasion et commença à prêcher. Jésus avait dit à ses disciples d'attendre à Jérusalem, jusqu'à la venue de la puissance d'en-haut. Puis, ils devaient prêcher l'Évangile à toute créature. Ils avaient attendu, l'Esprit était venu, et ils étaient prêts à prêcher.

Pierre était un prédicateur sans parti pris, un disciple du Christ. En tant que tel, il ne représentait aucune division, il était simplement membre de l'Église à laquelle le Seigneur ajoute les sauvés. Ceux qui l'écoutaient étaient des Juifs venus de toute part pour adorer Dieu, le Père de notre Seigneur. Ces Juifs fidèles, très religieux et engagés, ne croyaient pas en Jésus comme le Fils de Dieu. Ils s'étaient rassemblés en ayant cette incrédulité dans leur cœur ; ainsi, le but de la prédication de Pierre était de leur prouver que Jésus était bien le Christ, Fils de Dieu. Cinquante jours avant ce jour de Pentecôte, ces mêmes Juifs avaient trempé leurs mains dans le sang du Fils de Dieu, croyant qu'ils mettaient à mort un imposteur. Pierre avait un auditoire parfait, non des gens du monde, non des athées, mais des hommes comme les enfants hébreux et Daniel, prêts à mourir au service de Dieu, des hommes de prière, de zèle et de pitié.

Pierre corrige d'abord certains préjugés et erreurs de conception concernant les merveilleuses manifestations de la puissance céleste ce matin-là. Il le fait en citant l'Ancien Testament, la Bible des Juifs. Puis il commence son sermon :

Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la présence de Dieu, vous l'avez fait mourir en le clouant (à la croix) par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il soit retenu par elle (Ac 2.22-24).

Dans ce petit discours, l'Esprit par Pierre décrivit la vie de Jésus. Il parla de ses signes, de ses miracles et ses prodiges, et du fait que Dieu approuva son enfant. Il déclara que cet auditoire, par le moyen d'hommes sans loi, avait crucifié et assassiné le Fils de Dieu, et que Dieu l'avait ressuscité d'entre les morts. Mais il fallait prouver cette dernière déclaration. L'Esprit introduisit ses preuves, citant David, le doux chantre d'Israël, que ce peuple admirait comme auteur et enseignant divin. À partir de la citation, il fut évident que David avait parlé d'une résurrection. S'agissait-il de la sienne, ou mettait-il ses paroles dans la bouche d'un autre ? L'Esprit souligna que David était mort, qu'il avait été enseveli, et que son tombeau restait toujours parmi les Juifs. Il ne parlait donc pas de lui-même ; mais de qui parlait-il ? Selon l'Esprit, David était prophète, et en tant que tel, savait que Dieu avait juré de mettre un descendant de David sur son trône ; il parlait donc du Christ :

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. Car David n'est pas monté dans les cieux, mais il dit lui-même : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied*. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié (Ac 2.32-36).

Cela suffit pour saisir le cœur de cet auditoire honnête et dévoué. Ces gens pouvaient presque voir le sang sur leurs mains et ressentir la culpabilité d'avoir assassiné le Fils de Dieu. "Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ?" (Ac 2.37).

Qui douterait de leur sincérité ? Ces gens qui plaidaient avec Pierre, croyaient-ils vraiment que celui qu'ils avaient crucifié, cinquante jours

auparavant, était véritablement le Christ, le Fils de Dieu ? Absolument. Doutaient-ils que Dieu ait approuvé son Fils par ses hauts faits ? Pas du tout. Savaient-ils maintenant “avec certitude” que Dieu l’avait fait Seigneur et Christ ? Certainement. S’ils savaient donc tout cela comme l’Esprit voulait qu’ils le sachent, sans aucun doute et en toute confiance, que leur manquait-il pour avoir la foi ? Celui qui, saisi par la vérité de tout ce que Dieu a fait par Jésus, s’écrie : “Que dois-je faire ?”, a-t-il besoin que l’on lui dise de croire ? Que peut-il croire de plus, et comment ?

À ces gens qui croyaient, qui connaissaient avec certitude les grandes vérités au sujet de Jésus, qui étaient convaincus de leurs péchés, l’Esprit dit :

Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit (Ac 2.38).

Le récit divin nous dit ensuite que “ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes” (Ac 2.41) ; et le Seigneur ajoutait chaque jour à l’Église ceux qui étaient sauvés (Ac 2.47).

Nous observons une Église au travail, qui sauve le monde. Cet enseignement vint de l’Esprit Saint envoyé par notre Seigneur, et l’homme par qui il parlait faisait partie de cette Église sans étiquette quelconque, il était tout simplement un chrétien. Tout cet enseignement était pur et simple, sans référence à une dénomination

quelconque. Dans cette réunion de l’Église du Nouveau Testament, l’enseignant appelait les croyants à savoir “avec certitude” que Jésus était “Seigneur et Christ”. Tous ceux qui savaient cela et qui en étaient convaincus reçurent ce commandement : “Repentez-vous”. Alors, dans cette réunion chrétienne, des personnes non sauvées entendirent le commandement d’accepter sans douter les grandes vérités de l’Évangile, de se repentir, et finalement d’être baptisés “au nom de Jésus-Christ pour le pardon [des] péchés.”

Par une logique irréfutable, il s’ensuit que celui qui, aujourd’hui, prêche Jésus comme Pierre l’a fait, donne un enseignement libre de tout esprit de parti. Pour ce faire, il faut qu’il prêche que Jésus a été approuvé comme Fils de Dieu, qu’il a été ressuscité et couronné comme Seigneur et Christ. Il doit appeler les non sauvés à la foi. Puis il doit exhorter tous ceux qui connaissent ces vérités à se repentir et à être baptisés au nom de Jésus-Christ pour le pardon de leurs péchés.

De même, toute personne dont le cœur est touché, qui croit et qui obéit aux commandements énumérés ci-dessus, est sauvée. Elle devient disciple du Seigneur, tout simplement, et elle est ajoutée à son Église. L’œuvre de l’Église moderne qui suit la direction établie par l’Esprit et racontée dans la Bible pour notre instruction, est aussi agréable à Dieu que ce qu’ont fait ces gens au jour de la Pentecôte. Si tel n’était pas le cas, la Bible serait entièrement sans valeur pour nous. ◆